

## LE PHALAROPE A BEC ETROIT (PHALAROPUS LOBATUS)

### PRES DES COTES ATLANTIQUES FRANCAISES

par Pierre YESOU

Mayaud (1953) considérait le PHALAROPE à BEC ETROIT (*phalaropus lobatus*) comme d'apparition "irrégulière et très rare, surtout sur les côtes atlantiques, en Juin et d'Août à Octobre". On sait maintenant que cette espèce s'observe chaque année en Camargue, aux deux passages, parfois en petites bandes comptant jusqu'à une dizaine d'individus (Blondel et Isenmann 1981). Malgré celà, certains auteurs continuent à s'en tenir au résumé de Mayaud (Buch et Bastian 1986), alors que Géroudet (1983) fait fi des publications antérieures et indique qu'"en France, les apparitions de passage sont rares, peut-être régulières dans le nord en automne, exceptionnelles au printemps".

Le statut de l'espèce est donc appréhendé de manière fort divergente selon les auteurs. Pour tenter de clarifier la situation, il paraît utile de décrire ce qu'il en est actuellement là où Mayaud signalait initialement la plus forte fréquence. Les données obtenues de 1970 à 1987 dans les départements du littoral atlantique, du Finistère aux Pyrénées Atlantiques, ont donc été recherchées et sont présentées ici.

#### Origine des données -

Pour la Bretagne, la revue "Ar Vran" constitue la principale source d'information. Les "Bulletin de liaison d'Ar Vran", Bulletin de la S.S.N.O.F." et "Bulletin du G.O.L.A." ont également été compulsés. Par ailleurs, trois données inédites ont pu être utilisées (R. Péron com. pers., obs. pers.). Ces différentes sources fournissent 12 mentions en Finistère, 2 en Morbihan, et 2 en Loire-Atlantique pour la période 1970-1987.

Les données vendéennes proviennent des fichiers du G.O.V. et de la station O.N.C. de Chanteloup, et deux observations inédites ont été communiquées par P.J. Dubois : au total, 15 mentions entre 1976 et 1987.

L'espèce n'avait pas été signalée en Charente-Maritime avant 1983, mais on dispose de 6 mentions inédites pour les années 1983 à 1987 (P.J. Dubois com. pers.).

Les informations concernant l'Aquitaine et les Pyrénées Atlantiques sont extraites du fichier du C.R.O.A.P. et des carnets d'A. Fleury, et ont été communiquées par P. Grisser : 12 données de 1974 à 1987, provenant toutes du bassin d'Arcachon et de ses abords, en Gironde. Aucune mention récente pour les Landes ni pour les Pyrénées Atlantiques, donc.

#### Analyse et discussion -

Ces 49 données concernent toutes des individus isolés. On reste dès lors circonspect devant la mention de 4 individus le 30 Juillet 1968 en Vendée (fichier G.O.V.), d'autant plus que l'espèce est très rare à cette période de l'année comme on le verra plus loin.

Trois équipes fournissant une pression d'observation régulièrement soutenue ont recueilli plus de la moitié (57 %) de ces 49 données (équipes O.N.C. Chanteloup depuis 1976, C.P.I.E. Le Teich depuis 1979, L.P.O. Rochefort depuis 1982), et deux sites bénéficiant d'un suivi régulier en regroupant à eux-seuls plus du tiers (35 %) : le marais d'Olonne en Vendée et le parc ornithologique du Teich en bordure du Bassin d'Arcachon.

Ceci rappelle à quel point la fréquence apparente d'une espèce peu commune est liée à l'intensité de la prospection. Dès lors, la distribution géographique des données est fortement biaisée par les variations de la pression d'observation : rien ne permet d'affirmer qu'il y a réellement plus de PHALAROPES à BEC ETROIT en Vendée qu'en Loire-Atlantique par exemple, malgré des contacts plus fréquents dans le premier département.

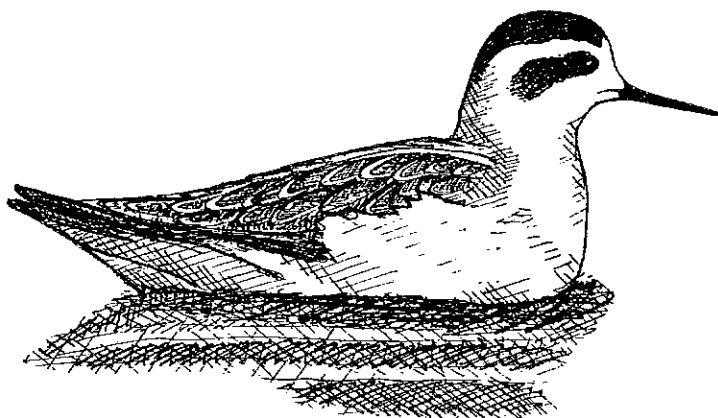
En revanche, le fait qu'une part prépondérante de l'information provienne d'un suivi régulier, fournit une bonne assurance sur la validité de la description du cycle annuel de présence de l'espèce (figure 1). Les données de printemps sont rarissimes : deux femelles en plumage nuptial, le 15 Mai 1977 en Baie de l'Aiguillon et le 15 Mai 1978 dans les marais de Mesquer en Loire-Atlantique, puis un individu "au printemps" en 1985 au Teich. Un mâle adulte le 18 Juin 1983 à La Rochelle et deux adultes le 7 Juillet (femelle en 1975 à Saint-Renan, Finistère ; individu de sexe non précisé en 1987 sur l'île de Ré) annoncent sans doute déjà le passage post-nuptial. Mais ce passage se déroule surtout à partir de la seconde décennie d'août, culmine fin août/début septembre et se poursuit jusqu'à peu après la mi-Octobre. Les observations les plus tardives sont des 18-23 Octobre 1982 sur le marais d'Olonne, 19-20 Octobre 1980 au Teich, et le seul PHALAROPE à BEC ETROIT d'origine française dans les collections du Muséum National d'Histoire Naturelle a été capturé le 21 Octobre 1937 à Fouesnant, Finistère.

L'âge des oiseaux est connu dans un tiers des cas : 7 adultes, le dernier étant observé un 5 Septembre ; 10 individus de première année observés entre un 11 Août et un 23 Octobre. Alors que toutes les classes d'âge participent au pic de fin d'été, le passage qui s'étale ensuite jusqu'en Octobre semble donc être le seul fait des jeunes oiseaux.

Il y a également six mentions hivernales la date précise n'étant pas connue pour trois d'entre elles. Il convient de les considérer avec prudence. Certes, il y a bien quelques données dûment authentifiées de fin Novembre et de Décembre dans les îles britanniques, mais aussi beaucoup de confusion (Hudson 1973). Le risque de confusion n'est pas négligeable pour quatre des mentions rapportées ici, émanant d'observateurs peu expérimentés et/ou étant contemporains d'afflux massifs de PHALAROPES à BEC LARGE (*Phalaropus fulicarius*) (ce risque de confusion concerne d'ailleurs également quelques observations automnales réalisées à distance en mer). Une erreur de transcription paraît expliquer une cinquième donnée. Quoi qu'il en soit, étant donnée l'extrême rareté des apparitions du PHALAROPE à BEC ETROIT dans le nord-ouest de l'Europe entre Novembre et Mars, on ne saurait trop recommander

aux observateurs de bien étayer leurs éventuels contacts hivernaux en déposant une description détaillée aux archives de leur association : ceci éviterait l'actuelle suspicion à laquelle la prudence oblige.

Enfin, on peut signaler que la plupart des contacts reste sans suite : 23 individus n'ont été observés qu'à une seule date. Six oiseaux ont été vus deux jours, douze entre trois et sept jours, un neuf jours et deux oiseaux ont stationné au moins 13 jours : 31 Août au 12 Septembre 1976 à Guissény, Finistère, et 6 au 18 Septembre 1983 à Talmont Saint Hilaire, Vendée. La majorité des observations provient de plans d'eau saumâtre (29 données), mais il faut savoir que ce type de milieu a bénéficié d'une prospection beaucoup plus intense que les plans d'eau douce (3 données).



- C O N C L U S I O N -

Situé à l'écart des voies de migration normales de l'espèce (Schiemann 1972, Cramp et Simmons 1983), le littoral atlantique français reçoit malgré tout la visite régulière de quelques PHALAROPES à BEC ETROIT. On n'en voit guère plus d'un par an en moyenne dans chacun des départements les mieux prospectés, cependant. En Bretagne, l'espèce est même bien moins fréquemment signalée que certains limicoles égarés d'Amérique du Nord comme le BECASSEAU TACHETE (*Calidris melanotos*). LE PHALAROPE à BEC ETROIT est donc bien un "oiseau rare" dans l'ouest de la France et y est moins abondant qu'en Camargue.

En dépit de cette rareté, les apparitions du PHALAROPE A BEC ETROIT dessinent dans la région d'étude un schéma qui s'accorde très bien à la description de l'évolution saisonnière du passage migratoire en mer du Nord, fournie par Cramp et Simmons (1983). L'intérêt qu'il peut y avoir à utiliser les données "d'oiseaux égarés" pour appréhender le déroulement de la migration d'une espèce (Dubois et Yésou 1983) s'en trouve à nouveau conforté.

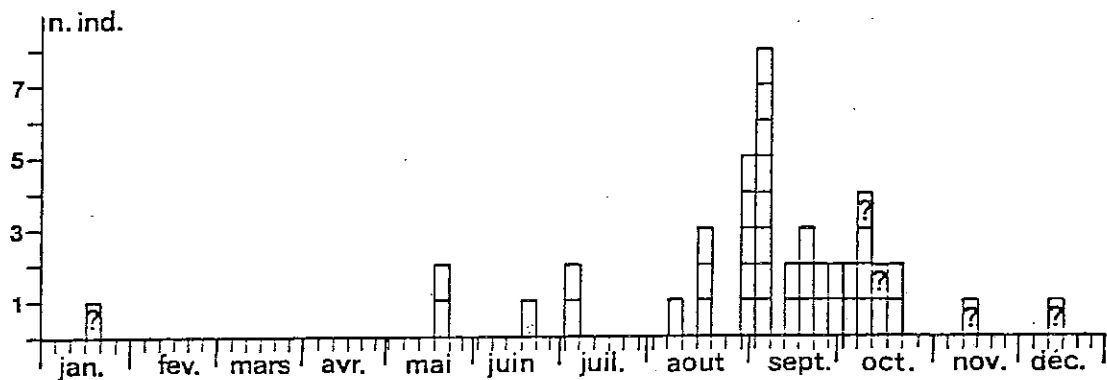


Figure 1.

Distribution saisonnière des mentions de PHALAROPE à BEC ETROIT (*Phalaropus Lobatus*) près des côtes atlantiques françaises, 1970-1987. Les données sont regroupées par périodes de 5 jours. Les points d'interrogation signalent des données qu'il convient de considérer avec prudence (cf. texte).

#### - R E M E R C I E M E N T S -

Cette synthèse n'aurait pu être réalisée sans la collaboration de tous les observateurs qui ont communiqué leurs données inédites ou ont assuré le regroupement et la transmission de celles-ci : à ceux cités dans le texte s'ajoutent C. Conin qui a extrait les données du fichier du G.O.V. et P. Le Guen qui a lancé dans le "Bulletin de Liaison d'Ar Vran" un appel à la transmission des données inédites. A tous, un grand merci.

- R E F E R E N C E S -

- Blondel J. et Isenmann P. (1981) - Guide des Oiseaux de Camargue. Neuchâtel et Paris : Delachaux et Niestlé.
- Buch A.v - et Bastian H.V. (1986) - Trois Phalaropes à Bec Etroit (Phalaropus Lobatus) dans les Dombes (Ain). Alauda 54 : 67-68.
- Cramp S. et Simmons K.E.L. eds. (1983) - Handbook of the Birds of the Western Palearctic, vol. 3. Oxford : O.U.P.
- Dubois P.J. et Yésou P. (1986) - Inventaire des espèces d'oiseaux occasionnelles en France. Inventaires Faune Flore 29 : 1-203.
- Géroudet P. (1983) - Limicoles, gangas et pigeons d'Europe, tome 2. Neuchâtel et Paris : Delachaux et Niestlé.
- Hudson R. (1973) - Early and late dates for summer migrants. Tring : B.T.O.
- Mayaud N. (1953) - Liste des oiseaux de France. Alauda 21 : 1 - 63.
- Schiemann H. (1972) - Über Winterquartiere nordeuropäischer Odinshühnchen (Phalaropus Lobatus). Die Vogelwarte 26 : 329-336.

Pierre YESOU  
101, rue du 8 Mai  
85340 OLONNE SUR MER